|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| **Testo di partenza**  **\*NON tradurre le parti evidenziate in giallo** | **Testo tradotto dal candidato** | **Spazio a disposizione del correttore** | **Punteggi** |
| **Urbanisme transitoire : dernier intermède avant gentrification** |  |  |  |
| **La nature a horreur du vide, les promoteurs encore plus, surtout quand les prix de l’immobilier fendent les plafonds. Depuis quelques années, les terrasses éphémères et autres friches industrielles réutilisées prolifèrent dans les grandes villes françaises ; pas moins de 60 rien qu’en Ile-de-France.** |  |  |  |
| **Si leur succès ne se dément plus chaque été, ces différents spots cachent en réalité plusieurs facettes. Qu’il soit transitoire ou éphémère, cet urbanisme d’un genre nouveau semble déjà bien installé. Alors géniale fulgurance ou fausse bonne idée ?** |  |  |  |
| Rentabiliser le temps si précieux mais pourtant incompressible du portage de projet, c’est désormais possible. La tendance est d’ailleurs à l’élongation. Avec la complicité de la loi, de plus en plus d’usines désaffectées et de bureaux vides sont ainsi loués à des occupants temporaires moyennant un bail dérogatoire ou une convention d’occupation précaire. |  |  |  |
| C’est à cette faveur que 2017 a vu fleurir la troisième édition du «Ground Control» qui a migré dans l’ancien tri postal appartenant à la SNCF de la rue des Charolais (derrière la Gare de Lyon), la poursuite de l’opération des Grands Voisins sur ce qui fut jadis l’hôpital Saint-Vincent-de-Paul, tandis que la Friche Miko (Bobigny), la Station Gare des Mines (Porte d’Aubervilliers), le 6B à Saint-Denis, pour ne citer qu’eux, affichaient complet tout l’été. |  |  |  |
| La plupart de ces lieux majoritairement dédiés à l’oisiveté et la fête appartiennent encore à la SNCF qui a eu la bonne idée de créer une entité au sein de SNCF Immobilier pour gérer ces friches aujourd’hui si prisées. «Ce sont des lieux qui nous appartiennent et que nous ne pouvons pas valoriser immédiatement. Nous choisissons donc de les mettre à disposition d’acteurs qui se chargent de les rendre vivants», explique Benoît Quignon, directeur général de SNCF Immobilier. |  |  |  |
| Un coup d’œil à la chronologie de cette jolie romance entre la SNCF et les milieux culturels (branchés plutôt ?) montre qu’en réalité ce sont les seconds qui ont commencé à courtiser la première. Premier constat, ce n’est pas Beaubourg qui ouvre ses portes mais des associations d’artistes moins onéreuses à loger. |  |  |  |
| Pour la SNCF, il s’agit de préserver ses territoires inoccupés en attendant les vastes opérations foncières en cours. Si cette utilisation ne rapporte (en théorie) rien à la société, elle a le mérite de permettre l’économie des frais de gardiennage qui peuvent s’avérer exponentiels (autour de 13 000 euros le mois) et les dégradations plus ou moins volontaires. |  |  |  |
| A Ground Control, l’occupation temporaire avait également comme mission de préfigurer certains usages et d’en mesurer l’attractivité. Un peu comme un urbanisme des foules, où les ‘hipsters’ joueraient le rôle de cobayes des futures ambiances urbaines et coproduiraient la ville, lui permettant de réconcilier «nature et urbanité, consommation et vivre-ensemble» dans un environnement urbain «pacifié, joyeux, plus responsable et solidaire». C’est beau comme l’antique ! Sans oublier que les dents creuses ont tendance à dégrader l’image du quartier. D’où l’intérêt de les confier à des acteurs culturels à la recherche d’espaces pour mener à bien leurs projets. |  |  |  |
| Cependant, il ne faut pas se tromper. Si l’été se révèle être la saison brame du DJ hipster, c’est que la nature urbaine, ou plutôt que ces acteurs, ont leurs raisons. Anciennes gares, centres de maintenance, ex-tris postaux, tous ces lieux enraillés sont encore aujourd’hui dans des quartiers peu vivants. Qui ne devraient pas le rester longtemps. |  |  |  |
| En témoignent les 500 logements qui doivent voir le jour à l’emplacement de feu Grand Train, installé l’an dernier rue Ordener. Cela en fait du monde à venir pour les riverains qui, dans ce coin du XVIIIe arrondissement de Paname, ne portent pas tous des Stan Smith et autres sacs en coton bio recyclé. |  |  |  |